



NEUILLY-SUR-SEINE

ALCOOL : LES JEUNES TRINQUENT

Conférence-débat le 29 novembre 2012

L'Espace Santé Jeunes a organisé une conférence-débat pour informer les parents sur les modes de consommations, les risques, et favoriser le dialogue entre parents et adolescents.

Un véritable sujet de Santé Publique qui concerne toute la population comme l'atteste la présence de parents, grands-parents, jeunes, et professionnels à la conférence débat organisée le 29 novembre 2012 au Théâtre Le Village.

Les deux experts, Marina Carrère d'Encausse (médecin, journaliste qui codirige le « magazine de la santé » sur France 5) et Philippe Batel (psychiatre et alcoologue à l'hôpital Beaujon) ont répondu aux questions du public et de quelques internautes.

« Ces sujets de santé publique sont au cœur de la politique Municipale. A Neuilly, nous comptons plus de 10000 jeunes ! Depuis 4 ans un cycle de conférence « santé » a été initié pour informer la population et il y a 2 ans, un dispositif dédié aux jeunes et aux parents, l'Espace Santé Jeunes, a été créé.» a introduit Alexandra Fourcade, adjoint au maire, délégué aux affaires sociales, qui présidait les débats.

LES MODES DE CONSOMMATION, CE QUI A CHANGÉ CES DERNIÈRES ANNÉES...

Cette consommation « jeune » touche tous les milieux sociaux et toutes les tranches d'âge : des années collège, lycée aux études supérieures !

La précocité de l'initiation

« C'est le premier grand changement : dès l'entrée au collège vers 11-12 ans 60% ont déjà goûté à l'alcool et 6% ont déjà été ivres ! La prévention doit donc avoir lieu très tôt » déclare Marina Carrère d'Encausse.

La régularité de la consommation et la hausse des cas d'ivresse

« Dès 16 ans, ils sont très nombreux à boire de manière régulière, ensuite ce sont clairement les cas d'ivresse qui sont en hausse » avec des conséquences immédiates qui peuvent être dramatiques (le coma, accident de la route, violence provoquée ou subie, les risques sexuelles) » ajoute Marina Carrère d'Encausse.

Le type de consommation

« Les premières consommations correspondent à des boissons peu alcoolisées et sucrées pour masquer l'amertume (cidre, prémix, champagne, bière) puis vers 16 ans les alcools plus forts apparaissent pris en « shot » ou mélangés avec des sodas, des boissons énergisantes, des jus de fruits) » précise Marina Carrère d'Encausse.

ESPACE SANTÉ JEUNES

Tél : 01 40 88 88 89 – infoesj@ville-neuillysurseine.fr

Hôtel de Ville – 96 avenue Achille Peretti 92522 Neuilly-sur-Seine Cedex

La façon de boire

La consommation n'est plus seulement festive.

« Aujourd'hui, ils ne boivent pas de manière conviviale et sociale. Ils boivent pour être ivre rapidement. Il y a 20 ou 30 ans, les ivresses étaient surtout accidentelles à un âge où le corps de l'adolescent découvre ce produit, où le système enzymatique est encore immature et où l'adolescent ne connaît pas la quantité qui lui permet de rester bien et celle à partir de laquelle il va être mal. On buvait surtout pour se faire plaisir, pas pour se mettre minable. Aujourd'hui l'ivresse est souvent intentionnelle et pour accélérer la montée de l'alcoolémie ils boivent à jeun et associent la prise de cannabis, de boissons énergisantes... pour inhiber l'effet sédatif de l'alcool et pour boire toujours plus » démontre Philippe Batel

POURQUOI LES ADOS BOIVENT ? ET BOIVENT-ILS PLUS ?

La banalisation de l'alcool

« 80% des adultes en consomment. L'usage est culturel. Les parents ont souvent un rôle initiateur et parfois banalisent la consommation occasionnelle ou l'ivresse. L'alcool n'est pas perçu comme un produit dangereux et mortel » nous rappelle Philippe Batel.

Les jeunes recherchent les effets de l'alcool qui apaisent les angoisses liées à leur âge, désinhibe et permet de « se lâcher ». Son usage facilite les échanges et c'est un excellent moyen de faire partie d'un groupe et de montrer qu'on a « l'âge de ». Entre 15 et 25 ans les occasions se répètent au lycée puis pendant les études supérieures. C'est un vecteur d'intégration et plus l'école est prestigieuse plus on boit ! L'alcool y est ritualisé et les occasions de boire sont multiples tout au long de l'année, les week-ends d'intégration qui teste la « capacité à tenir l'alcool », les pots, les dégustations autorisées, avec une grande permissivité des universités » précise Philippe Batel.

La cible des alcooliers

« Les buveurs dépendants de demain sont les adolescents d'aujourd'hui ! Tout est fait pour inciter à boire : apparition des prémix, de packaging festifs ; publicité ciblée dans les magazines, concerts, internet... et sponsoring de soirées étudiantes même s'il est interdit » explique Marina Carrère d'Encausse

Et la loi ?

Malgré la loi, l'accès à la consommation est relativement simple ;

La loi Evin a été modifiée par la loi HPST. Cette modification était nécessaire au vu des évolutions de consommation et de l'apparition d'internet mais elle peut paraître insuffisante. (Pas de vente au moins de 18 ans, interdiction des open bars mais les opérations de dégustations sont autorisées, publicité interdite sur les sites dédiés à la jeunesse mais les jeunes ne vont pas que sur ces sites...).

« Ils se procurent facilement de l'alcool malgré la loi qui interdit la vente au moins de 18 ans. Il est facile d'en acheter en grandes surfaces ou auprès des commerçants de quartier qui demandent rarement une pièce d'identité ou par les grands frères ou se servent dans la cave familiale. Comme ils achètent des alcools qu'ils mélangent ensuite, c'est peu cher » précise Marina Carrère d'Encausse.

Pourquoi l'ivresse ?

« L'adolescent, attiré par la transgression, aime tester ses limites et celles de ses parents. Il a parfois besoin de ressentir ce corps qui se transforme, de se mettre dans un état qui va interroger les uns et les autres. L'ivresse est associée à une valeur festive (rencontre, joie, rire) et peut s'organiser autour de jeux. L'image négative du consommateur (trice) ivre a disparu » expliquent les intervenants.

ESPACE SANTÉ JEUNES

Tél : 01 40 88 88 89 – infoesj@ville-neuillysurseine.fr

Hôtel de Ville – 96 avenue Achille Peretti 92522 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.neuillysurseine.fr

LES CONSÉQUENCES

Quels sont les risques liés à leur abus ?

A court terme

« Ce n'est pas un produit banal, il a un réel impact sur l'organisme. L'alcool touche l'ensemble des systèmes cérébraux avec à l'adolescence un effet néfaste sur le développement cérébral dont la maturation n'est pas encore achevée. De plus une consommation d'alcool répétée sensibilise le système de dégradation de l'alcool et peut rendre plus tolérant à ce produit et donc entraîner des consommations plus importantes » déplore Philippe Batel.

« Lors d'alcoolisation excessive, les risques sont liés aux effets immédiats du produit : la désinhibition, une altération des réflexes, une somnolence, une diminution du contrôle de soi... pouvant entraîner des accidents de la route, des violences provoquées ou subies, des prises de risques sexuelles et le coma éthylique bien connu des jeunes mais parfois sous-estimé alors qu'il peut être fatal » ajoute Marina Carrère d'Encausse.

« 30 à 40% des premières relations sexuelles ont lieu sous alcoolisation et donc sont souvent non protégées. »

A plus long terme

Tous ces jeunes qui expérimentent l'alcool, de façon excessive parfois, ne deviendront pas tous alcoolodépendants à l'âge adulte mais Philippe Batel tient à préciser qu'une « consommation répétée chez les jeunes crée un fort risque de dépendance à l'âge adulte entre 35 et 45 ans comme en atteste l'augmentation des consultations en service d'alcoologie. Des atteintes neurologiques et psychiatriques sont possibles aussi »

Philippe Batel le rappelle, « 23000 personnes décèdent chaque année des causes de l'alcool. L'alcool est présent dans la moitié des accidents mortels des adolescents et des jeunes adultes ». Il constate « un fort décalage entre les représentations du public, les politiques et la réalité et il précise que l'alcool est classée par des scientifiques comme le produit psychoactif ayant la plus forte dangerosité ».

Et la prévention ?

D'après eux, elle reste insuffisante. « Les campagnes nationales ont parfois trop peu d'impact sur les jeunes. Il existe toutefois des initiatives locales parfois intéressantes. Pour les 15-20 ans les groupes de parole semblent les plus pertinents (travailler sur les représentations des jeunes...). En prévention secondaire, quand le jeune arrive aux urgences, l'alcoolémie devrait être systématique pour permettre d'évoquer la question de l'alcool si besoin par des équipes formées » pense Philippe Batel.

EN TANT QUE PARENT, COMMENT RÉAGIR OU AGIR ?

Tout au long des débats, le rôle essentiel des parents a été rappelé.

Dialoguez dans un climat de confiance, favoriser la parole et développer leur point de vue.

« En parler très tôt avec ses enfants et parler très précocement de l'organisation des soirées (dès le collège) en tentant de les responsabiliser sur les conséquences pour lui-même et les autres. Parfois il vaut mieux participer à l'organisation, prévoir des soft et à manger pour réduire les risques. Un ado pourra vous en vouloir de lui interdire, de lui mettre la honte mais pas de s'intéresser à lui, de veiller sur sa santé même si sur le moment il n'est pas très content » conseille Marina Carrère d'Encausse.

ESPACE SANTÉ JEUNES

Tél : 01 40 88 88 89 – infoesj@ville-neuillysurseine.fr

Hôtel de Ville – 96 avenue Achille Peretti 92522 Neuilly-sur-Seine Cedex

Osez dire non et fixer les limites

« En tant que parent on a aussi le droit de dire non ? » s'étonne un parent. « En effet on peut dire non mais ce n'est pas toujours le plus opérant parce qu'il boira ailleurs, évitera de vous en parler ; il vaut mieux fixer des limites pour les protéger d'une consommation excessive et dangereuse » répond Marina Carrère d'Encausse.

Il est nécessaire de sanctionner quand les limites sont dépassées et surtout débanaliser l'ivresse. Si le parent est témoin d'un épisode d'ivresse, il doit saisir cette occasion pour en parler. Pas forcément sur le moment mais au calme, à distance. « Quand un ado se débrouille pour rentrer ivre et défoncé et croisent ses parents il envoie un message, il ne faut pas manquer cette occasion » ajoute Philippe Batel.

Etre vigilant

Et Marina Carrère d'Encausse de préciser « Lors d'une soirée, il vaut mieux ne pas désertier l'appartement, même si vous les laissez, il est préférable de revenir avant la fin de la soirée et contrôler ce qui se passe. »

Evitez les discours moralisateurs

« Même si la réalité de l'alcool, ce sont des dommages dramatiques et la société est dans le déni de cette réalité, il faut éviter de dramatiser « tu vas avoir un cancer », « tu vas être en échec », « tu fais n'importe quoi ». Lorsque l'on s'adresse aux adolescents, c'est préférable de parler des risques qui leur parlent et de tenter de les responsabiliser» ajoute Philippe Batel.

« Prévenir, expliquer, être là, accompagner et ne pas lâcher ! » conclut Marina Carrère d'Encausse.

OÙ S'ADRESSER ?

En cas d'inquiétudes ou de difficultés, il est possible de s'adresser à l'Espace Santé Jeunes. C'est un lieu « ressource » dédié aux jeunes et aux parents. Aussi, il peut permettre à un jeune, lors d'un accueil individuel d'évaluer sa consommation (non problématique ? abusive ? dépendance ?), et si besoin l'orienter vers une « consultation jeune consommateur ». Les parents peuvent aussi venir s'informer, être accompagné lors d'un moment difficile (découverte d'une consommation d'alcool ou d'autres produits psycho actifs chez leur adolescent... Et sur tout autre sujet (familiale, scolaire...) qui peut inquiéter et parfois mettre en difficulté l'adolescent et/ou sa famille.

L'Espace Santé Jeunes est également sollicité par les établissements scolaires et organisent régulièrement des groupes de paroles entre collégiens ou lycéens sur différentes thématiques comme celle de l'alcool.

ESPACE SANTÉ JEUNES

Tél : 01 40 88 88 89 – infoesj@ville-neuillysurseine.fr

Hôtel de Ville – 96 avenue Achille Peretti 92522 Neuilly-sur-Seine Cedex

www.neuillysurseine.fr